

Le Progrès

LE PROGRÈS,

ORGANE DES POPULATIONS FRANCO-CANADIENNES DE L'OTTAWA.

1e. Année.

Ottawa, Haut-Canada, Samedi, 31 Juillet, 1858.

Numero 11.

Poésie Canadienne.

LE DOUTE.

Si le ciel est désert, nous n'offensons personne;
Si quelqu'un nous entend, qu'il nous prenne en pitié.

ALFRED DE MUSSET.

Que l'homme est à plaindre, O mon Dieu!
D'en voir tant, et si peu.
J'interroge un chacun, nul n'a vu ton visage;
Et je dis: "Dieu n'est pas!" alors cent mille voix,
De la terre et des cieux s'élevant à la fois,
Viennent de toutes parts te rendre témoignage.

O nuit profonde et noire! O brillante clarté!
Pourquoi me dites-vous? — Mensonge! Vérité!

Réponds donc, O mon Dieu! l'homme est-il ton
ouvrage?

Tous ces mondes qu'on voit sont-ils ton héritage?
As-tu créé mon âme? As-tu formé mon corps?
Serai-je encore vivant, couché parmi les morts?

"Devine;" sembles-tu dire à l'homme. O misère!
Pauvre orphelin je pleure, et j'ai, dit-on, un père
Plein de sollicitude, aimant, compatissant...
Que ne vient-il alors sourire à son enfant?

C'est triste quand le père,
En qui l'enfant espère,
Ne veut pas faire un pas, ni même dire un mot,
Pour calmer le petit qui sanglotte tout haut.

O Dieu, je t'en supplie, exauce la prière
De l'incrédule enfant prosterné devant toi.
Pour que je te bénisse, ou donne-moi la foi,
Ou que l'œil de ma chair te contemple, O mon père!

J'entends l'esprit qui dit: "Regarde autour de
toi,

"Ce que tu vois en haut, en bas, partout c'est
moi.

"De toute éternité ma sagesse décrète
"Que la chair ni le sang ne verront jamais Dieu.
"L'âme seule a franchi les degrés du ciel bleu,
"Et voit parfaitement comment ma face est
faite."

Industrie, Juillet, 1858.

X.

Nouvelles Religieuses.

CANADA.

LA NEUVAINNE DE SAINTE ANNE.

La neuvaine, en l'honneur de la Mère de la très Sainte Vierge, vient de finir à la Cathédrale, le jour de la fête de Ste Anne. Il n'y eut pas moins de trois-cents dames de la Congrégation, qui prirent part à cet exercice religieux. Le zèle que le clergé de la Cathédrale a mis à cette neuvaine, devra assurément être couronné des plus heureux fruits.

Europe.

NOUVELLES DE ROME.

Rome, 19 Juin 1858.

Des le commencement du jour, avant-hier 17, les canons du fort Saint-Ange se levèrent par leurs détonations le douzième anniversaire de l'élévation de Pie IX. Avant de descendre à la chapelle Sixtine, Sa Sainteté a reçu les hommages du Sénat et béni sa garde noble, agencouillée autour d'elle. Par exception, la garde urbaine faisait le service des antichambres. En se rendant à la chapelle, le Saint-Père portait une mosette que les chanoines de la cathédrale d'Orte ont eu l'honneur de lui offrir. Cette mosette, encore d'une grande fraîcheur et d'une étoffe fort riche, a appartenu au vénérable serviteur de Dieu le pape Innocent XI (1); elle a été conservée comme relique et authentique par un ancien évêque d'Orte, Mgr Tenderini, mort aussi en odeur de sainteté et déclaré vénérable par la Sacrée Congrégation des Rites.

(1) La mosette est réservée au Pape seul dans Rome. Elle est cramoisie, de satin pendant l'été, de velours et bordée de cygne pendant la saison d'hiver.

néral par la Sacrée Congrégation des Rites. On sait les vertus du pape Odescalchi et les grands événements de son règne. Les rapprochements venaient naturellement à l'esprit, et l'on ne pouvait se défendre de je ne sais quelle douce et pieuse joie en pensant qu'un même vêtement avait été destiné à abriter le cœur généreux des deux pontifes. La chapelle était au grand complet. Le Sacré-Collège, la prélatie, les chefs d'ordre et tous ceux qui ont rang dans les cérémonies pontificales y assistaient. S. Em. Mgr. le cardinal de Reischach a chanté la messe, puis il a lu de l'autel la formule de l'indulgence de 300 jours accordée à cette occasion. Pie IX ayant déposé la mitre, la chape et repris la mosette avec l'étole, est passé dans la sacristie, où S. Em. le cardinal Mattei, sous-doyen du Sacré-Collège, lui a adressé un discours dans lequel il rendait grâce à Dieu pour le calme dont la Papauté a joui au milieu des agitations du siècle pendant l'année écoulée. Il a rappelé les résultats excellents du voyage du Pape, qui, accompagnant ses bénédictions de bienfaits de toutes sortes, a reçu de ses sujets un témoignage unanime de vénération et d'amour. Le Saint-Père a répondu dans ce langage gracieux et facile qui lui est propre. Il a cité les paroles de saint Grégoire-le-Grand, son prédécesseur, dans un anniversaire de son exaltation au pontificat: *Quanta sit hujus diei solemnitas et ego tacem consensus ceter ostendit.* Il a remercié Dieu qui, malgré son indignité, lui donne la force de porter le fardeau de la Papauté. Il a fait remarquer avec quelle amoureuse providence ce même Dieu ménage à la fois pour notre bien et les consolations et les peines. Il a enfin annoncé qu'il venait de recevoir une lettre lui apportant la nouvelle d'une mission très heureusement accomplie par une société (*benemerita*) éminente dans une grande cité protestante et avec l'assentiment même de l'autorité dissidente. Lundi aura lieu la chapelle papale pour l'anniversaire du couronnement. Chaque soir, à cinq heures et demie, à partir de ce jour, Sa Sainteté descendra dans la basilique Vaticane pour assister à la neuvaine préparatoire de la fête de saint Pierre.

On assure que dans le Consistoire qui doit être réuni le 25, Pie IX déclarera le nom de Mgr Emmanuel Benoît Rodriguez, patriarche de Lisbonne, et le créera cardinal; Mgr Ferlisi, doyen du Tribunal suprême de la Signature, sera fait patriarche d'Antioche ou de Constantinople, et il sera pourvu à divers évêchés vacants, entre autre à celui de Come. Dans l'intention de soulager ses camarades secrets participants, et aussi de leur donner un nouveau témoignage de sa satisfaction, le Saint-Père vient de désigner pour le service du soir, et spécialement pour l'accompagner à la promenade, quelques jeunes prélats de l'Académie ecclésiastique. (Univers.)

Etats-Unis.

CEREMONIE RELIGIEUSE A HOBOKEN, NEW-JERSEY. — Une touchante cérémonie, présidée par Mgr. Bayley, évêque de Newark, a eu lieu le 25 juin dernier, dans l'église de Ste-Marie, à Hoboken, New Jersey; c'est le couronnement d'un tableau représentant la Ste-Vierge. Ce tableau, qui est une admirable copie de la Madone de Foligno du célèbre Raphael, a été offert en présent au R. McCauvin, curé de Ste-Marie, par le duc de Gènes, frère du roi régnant de Sardaigne, et la couronne qui devait l'orner, avait été donnée au même ecclésiastique par Mme. la duchesse de Gènes elle-même. Une foule immense remplissait l'église et ses alentours. Au-dessus de l'autel était suspendue une magnifique lampe d'argent massif, présent de l'Empereur Napoléon III. Mgr l'évêque prononça un éloquent discours dans lequel il s'attacha surtout à faire comprendre l'esprit de la cérémonie de ce couronnement, et à exposer l'ignorance des protestants sur les doctrines et pratiques de l'Eglise Catholique. (Propagateur Catholique.)

ZELE DES SEURS DE CHARITE. — La récente explosion du steamer *Pennsylvania*, dans les eaux du Mississippi, qui causa la mort d'un si

grand nombre de personnes, fut une occasion offerte à quelques sœurs de charité qui se trouvaient à bord, de déployer leur zèle si connu pour le soulagement de l'humanité. L'un des passagers, après avoir décrit ce terrible événement, ajouta: "Quelques sœurs de charité présentes sur le steamer, s'occupant elles-mêmes après l'explosion, couraient çà et là, comme des anges, auprès des blessés, les soulageant de tous les moyens en leur pouvoir, pansant les uns, consolant les autres, les encourageant tous de leurs paroles, murmurant une prière à l'oreille de ceux qui rendaient leur âme à Dieu, et adoucissant ainsi leurs derniers moments. Rien ne fut épargné par ces saintes femmes pour accomplir, dans cette douloureuse circonstance, leur mission d'amour et de charité." (Idem.)

Faits Divers.

Terres de la Couronne.

Nous avons vu une requête qui devait contenir plusieurs milliers de signatures, car, il n'y avait pas moins de 14 pieds de longueur de papier noir, par des noms. C'est une pétition des habitants du comté d'Ottawa, priant le gouverneur-général que c'est le désir des signataires de maintenir en force le nouveau bill des Terres de la Couronne, de l'honorable M. Sicotte. Tous les requérants sont des intéressés et qui sont plus à portée que quiconque de juger de ce qui leur convient. Donc, le bill de l'hon. Commissaire des Terres répond aux vœux et au besoins du pays.

Le *Journal de l'Illinois*, publié à Chicago (Ill.), vient de cesser de paraître. La raison alléguée pour cette démarche, c'est que les abonnés retardataires n'ont point répondu à l'appel qui leur a été fait bien souvent de remplir leurs engagements. Mauvais signe des temps!

L'Argus fait le tableau que voici de la dernière séance du congrès de Sacramento:

"Un tiers au moins des membres était pris de boisson, et le reste de l'assemblée se trouvait dans les dispositions les plus turbulentes. Jusqu'à minuit, le sergent d'armes a eu continuellement à interposer l'autorité dont il est revêtu, non pas seulement pour faire observer le règlement, mais plutôt pour maintenir la paix. M. Graham s'est élançé sur M. Ferguson et l'a frappé à la tête d'un coup de canne. Ils ont alors l'un et l'autre saisi leurs revolvers, mais on les a séparés avant qu'ils aient eu le temps d'en faire usage. M. Lee s'est aussi précipité sur M. Kicks; mais le sergent d'armes l'a heureusement arrêté en chemin.

"On n'a pas trouvé de meilleur moyen pour mettre fin à ces scènes scandaleuses que d'éteindre les lumières. La salle législative s'est vidée d'elle-même, et la plupart de ses membres sont allés finir leur nuit au cabaret."

Quelle charmante fin de session! L'Atlas californien ajoute: "On a supposé un moment qu'il y aurait une prolongation parlementaire d'une semaine, mais cette crainte est dissipée." On comprend les appréhensions de la presse de San-Francisco.

ASSOCIATION

Agricole du Bas-Canada.

Exposition Agricole et Industrielle. — Nous rappellerons à nos lecteurs, que cette grande exposition annuelle aura lieu à Montréal, les 29 et 30 Septembre et 1er Octobre prochains. Nous avons reçu une liste des prix à être décernés en cette circonstance, et comme elle doit inviter tous ceux qui s'occupent d'industrie comme d'agriculture, nous recommandons fortement à nos compatriotes du côté nord de l'Ottawa de s'empresser de concourir dans ce grand tournoi national. Depuis plusieurs années, grâce aux expositions agricoles en grand, l'agriculture a fait des progrès remarquables en Bas-Canada. A mesure que les ressources du pays se développent, de nouveaux besoins se font sentir, et les expériences, les essais viennent consacrer des principes et raffermir des

doctrines jusqu'ici encore peu connues. Le génie, animé par la connaissance des besoins, s'est énergiquement emparé des questions vitales pour notre agriculture et notre industrie, et les succès les plus brillants ont couronné les efforts que l'on a faits pour améliorer les anciens systèmes, les races d'animaux de ferme, les instruments aratoires et la mécanique industrielle. Notre peuple a donc pris l'initiative dans le progrès, et sa marche, quoiqu'un peu lente, est néanmoins assurée. Elle le sera d'avantage si les populations des campagnes lisent et s'instruisent; si elles cherchent à connaître le sentiment de leur importance; et ce sera surtout en s'appliquant assidûment à s'avancer dans la science de l'agriculture qu'elles assureront leur rang dans la nation. Les expositions agricoles sont un des grands moyens que le gouvernement propose et établit pour donner au cultivateur l'occasion d'apprendre par l'exemple et de profiter par l'examen de tout ce qu'un concours national offre à observer et à étudier.

Profitons donc de ces importantes circonstances, puisque l'on n'en peut retirer que du bien!

La PATRIE et le Journalisme.

Nous tombons si bien d'accord avec notre confrère de la *Minerve*, que nous reproduisons quelques-unes des remarques qu'il fait sur le sujet en tête, dans son numéro du 22 courant.

La vérité, que contient le premier paragraphe cité plus bas, est trop évidente pour être contredite. L'indifférence est bien, à notre avis, le moindre mal dont ont à se plaindre ceux que l'amour du bien public poussent à s'engager dans le journalisme; l'indifférence peut ne pas toujours exister, peut se vaincre; mais les préjugés, et plus encore comme dit notre confrère, la haine, la malveillance viennent trop souvent souffler leur haleine envenimée sur des institutions qui, après l'évangile, sont le plus puissant levier de la civilisation. En Bas-Canada, plus encore que dans le Haut, la condition financière des journaux est par trop de nature à décourager ceux qui les dirigent. Aussi, quand après de nombreux sacrifices, on est forcé d'abandonner une entreprise, une œuvre de bien, autant par dégoût que par pénurie, comment s'empêcher de faire des aveux qui impriment la honte sur notre front et stigmatisent notre caractère national? Malheureusement, on a toujours cette détestable manie, de vouloir que le journaliste contente tout le monde, qu'il écrive pour tous et pour chacun en particulier. On critique sans savoir pourquoi; on juge sans connaissance de cause; et n'y a-t-il pas jusqu'au plus ignare abonné qui ait parfois la présomption de vouloir apprendre au rédacteur ce qu'il doit écrire et ce qu'il doit publier. D'où vient tout ceci? Est-ce que c'est inhérent à notre race, de ne point se soutenir, de se jalouser, de s'injurier et de chercher à se détruire comme corps, comme famille? Nous ne pouvons encore le croire; mais réfléchissons-y bien: nous avons besoin de nous tenir unis comme un faisceau, pour lutter contre l'envahissement étranger. Sans cela notre nationalité s'éteindra insensiblement, et nous serons inévitablement perdus. Nous allons assez vite à notre ruine dans le Haut-Canada, pour que nous ne prenions point les salutaires avis et les seuls moyens efficaces de nous tenir forts et en vie.

Que nos lecteurs lisent et relisent les remarques de *Le Minerve* qui suivent. Ce journal est un des vétérans de la presse canadienne, qui nous a toujours défendu; qui a toujours vaillamment combattu pour notre nationalité. Ses réflexions sont sages, à propos et renferment de cruelles vérités.

"Cette disparition d'un journal qui a tenu les premiers rangs parmi nous est un triste signe; il fait connaître l'état de la presse canadienne-française en ce pays. Pourquoi donc cette indifférence, ces préjugés et bien souvent cette haine envers une chose que la civilisation moderne regarde comme un de ses plus beaux titres? Nous n'exagérons nullement en disant cela; car, parmi les quelques journaux du Bas-Canada, il s'en trouve à peine deux ou trois

dans des conditions satisfaisantes de ressources et de progrès : et encore, quelles sont-elles ?

"Nous rougissons de faire un tel aveu; mais nous croyons être utile au Bas-Canada en lui découvrant à lui-même ses besoins, ses faiblesses et ses défauts."

"Le canadien français est apathique par habitude; son caractère est toujours français, vif et ardent. On se perd de l'inutilité des journaux; dès lors, il ne se résoudra qu'avec peine à déboursier quelques minces dollars pour cet objet. Et s'il reçoit un journal, c'est avec indifférence, avec des préventions et disposé à le critiquer et à le trouver le plus désagréable possible. Aussi, il est très-rare qu'un abonné ne soit pas toujours disposé à donner des leçons au rédacteur de son journal."

"Un tel état de choses fait-il honneur au pays? prouve-t-il notre éducation; prouve-t-il ces progrès dont nous nous vantons avec tant d'emphase?"

"La presse d'une nation est le criterium de son avancement moral et intellectuel. Plus la Presse est recherchée, estimée et honorée dans un pays, plus ce pays a de nobles et d'intrépides défenseurs de son état social et politique. L'éducation politique d'un peuple se fait par les journaux; s'ils sont bien compris, cette vérité, encouragez et la Presse vous rendra un peuple qui aura la conscience de ses actes politiques; un peuple qui, dans ses élections, se crifera à ses principes avant de sacrifier au vain d'or."

"Il semble que l'apathie soit une marque du caractère de nos populations; elle n'est qu'une habitude dont la cause ne vient pas de nous. Secouons cette apathie, et le caractère vif et entreprenant de nos pères reparaitra dans toute sa splendeur."

"Les journalistes dévoués, qui n'ont pas reculé devant les veilles et les essais pour mettre la Presse sur un bon pied parmi nous, n'ont pas manqué et ne manquent pas encore. Dieu merci! Parmi ceux-là la Patrie occupe le premier rang."

CORRESPONDANCES

Cumberland, (Haut-Canada), 27 Juillet 1858.

Monsieur le Rédacteur, Il est fatigant pour un homme qui voit ce qui se passe, d'entendre répéter tous les jours que dans le Haut-Canada la catholicité disparaît et s'en va mourante. Obligé de voyager dans cette province, j'ai eu mille fois la consolante occasion de constater le contraire. J'ai vu des colonies canadiennes se peupler, des paroisses canadiennes se fonder avec une rapidité et un succès difficiles à croire. Très-souvent il m'est arrivé de parcourir ces beaux établissements hauts-canadiens et autant de fois j'ai gémi sur le sort de nos malheureux frères franco-canadiens, qui abandonnent leur charmant pays, leurs parents, leurs amis, leur langue, leur foi et le bonheur; pour aller humer l'air empesté des États-Unis et se faire les humbles serviteurs de ces habitants noirs et indépendants. Ils vont mendier des richesses là où ils ne trouveront que pauvreté; ils veulent se relever, et ils descendront le dernier échelon de la misère! Cette dernière assertion n'est point hasardée. La plupart du temps nos coureurs de fortune rentrent éreintés au pays couverts de honte et de misère et par le train de pied. A la vue de ce triste état de choses, je suis heureux, M. le Rédacteur, de pouvoir demander aujourd'hui une petite place dans les colonnes de votre estimable journal, vrai organe et mentor de la nationalité canadienne, pour informer ceux qu'un triste destin entraîne hors de pays, qu'ils trouveront ici l'emploi, le pain, l'éducation, leurs églises et leurs pasteurs du Bas-Canada. Templeton, sur les rives de la belle Ottawa, et longé dans sa profondeur par la rivière Blanche, sa tributaire, offre un vaste champ à la colonisation; Templeton, à dix mille seulement de la cité d'Ottawa, la capitale choisie de cette Province, et le marché le plus avantageux du Haut-Canada, demande des bras pour exploiter des quantités immenses d'un terrain fertile et productif. Là se trouve une Église, que fréquentent soixante-dix familles canadiennes qui y reçoivent le pain de la parole et les consolations religieuses régulièrement. Vous parlerai-je de Gloucester et Cumberland, peut-être les deux townships les plus avantageux du Haut-Canada, situés à la porte de Bytown? Possédant un grand nombre de catholiques canadiens et une charmante église de campagne, qui rappelle si bien nos vieilles paroisses du Bas-Canada, vous seriez tenté de croire que vous y êtes transporté, si vous voyiez ces congré-

tions canadiennes avec toutes les cérémonies auxquelles nous sommes accoutumés dès notre enfance. Là se trouvent d'immenses quantités de terres, d'un riche sol qui, jusqu'à présent, est resté vierge faute de bras pour en faire sortir les trésors qui y sont enlouis. Russell, si bien connu dans le Bas-Canada sous le nom de Castor, et probablement destiné à devenir une des plus belles paroisses du Haut-Canada, parce que sa population est toute canadienne et renferme déjà cent cinquante familles, à côté desquelles on pourrait en placer aisément un aussi grand nombre encore, sinon d'avantage. Là encore se trouve une belle église, et on espère tous les jours y voir arriver un pasteur. Le Castor réclame des Canadiens et leur offre des avantages d'une infaillible réussite. Pourquoi les enfants de la Nouvelle France ne viendraient-ils pas dans ce pays, où ils seraient parmi les leurs, où ils retrouveraient leur langue, leurs institutions, leurs mœurs et par dessus tout leur foi; les beaux usages auxquels ils ont été initiés dès leurs jeunes ans. Que de nombreuses localités n'aurai-je point encore à décrire! Mais j'ai déjà largement profité de votre bonté, M. le Rédacteur; qu'il me suffise d'avoir indiqué un gîte où peuvent se réfugier ceux que persécute la misère de notre âge de fer, et de leur avoir indiqué l'endroit où, par le travail, ils pourront acquérir une noble aisance, une prospérité légitime sans quitter leur patrie, sans courir le danger de voir leurs mœurs et leur langue ensevelis dans le gouffre de la confédération américaine.

Agrez, M. le Rédacteur, les sentiments de ma haute considération.

Un Canadien errant.

Le Progrès est à vendre au magasin de Ritchie, Hauts-Ville, et chez O'Connor et Cie, Bas-Ville. Prix du numéro : 5 sous.

Le Progrès. OTTAWA, HAUT-CANADA.

Samedi, 31 Juillet, 1858.

Publié sous les auspices de la Société Philomatique d'Ottawa.

COLONISATION.

Nous reprenons aujourd'hui cet important sujet que nous avons commencé à traiter dans des numéros précédents. L'émigration continue à se diriger de ce côté du pays. Le bill de l'hon. M. Sicotte, le commissaire des Terres de la Couronne, augmente au centuple les avantages déjà rares qu'offrait la vallée de l'Ottawa à l'émigrant et au colon. On ouvre tous les jours de nouveaux townships pour la vente des terres; des arpenteurs habiles sont continuellement engagés à explorer et à diviser les endroits reculés des bords de la Grande Rivière, et si l'on jette un coup-d'œil dans nos annonces des Terres de la Couronne, on pourra facilement se convaincre de ce que nous avançons par la quantité de noms nouveaux de townships dernièrement érigés.

Quoique la plus grande partie des immigrants qui passent par cette ville soient d'origine anglaise, écossaise ou irlandaise, il nous vient cependant beaucoup de familles du Bas-Canada; et une personne, à portée de connaître l'état réel des choses, nous assure qu'il est monté, durant la dernière saison, près de 140 familles canadiennes-françaises dans la direction du Grand-Calumet. Il est grand temps aussi que l'on s'éveille en Bas et que l'on se hâte de venir choisir les beaux terrains et établissements que, assurément, les étrangers s'accapareront si on les laisse prendre les devants.

Entr'autres endroits qui offrent beaucoup d'avantages pour le colon canadien, nous remarquons les townships limitrophes de la Seigneurie de la Petite Nation. Ces townships, situés en arrière de cette Seigneurie, dans le comté d'Ottawa, se composent de terrains très fertiles, arrosés par des lacs et des cours d'eau dont l'application serait favorable à l'exploitation de l'industrie. Il va sans dire que les bois y sont des plus beaux et que la plus grande partie des magnifiques forêts de cette région est encore vierge. Il y a déjà, à quelques lieues de la paroisse de St-André-Avellin, de grands établissements, de superbes fermes bien avancées et des moulins tels qu'il ne s'en voit peut-être nulle part ailleurs. Les lots se vendent à grand marché et à des conditions faciles. Les moyens de communication aux églises et avec

les marchés sont aisés, et à quelques milles de chez soi on trouve, en aucun temps, le débit de tout ce que l'on peut offrir, potasse, bois, planches, bardeaux, sucre, etc., etc. Les grandes routes, déjà établies, sont continuellement en voie d'améliorations.

Maintenant, venons à la Petite Nation elle-même.

Ce territoire, qui appartient à l'hon. L. J. Papineau, est la limite du système féodal dans le Bas-Canada; il a, pensons-nous, une étendue de 5 lieues carrées, et se divise en plusieurs paroisses: Bonsecours, où réside le seigneur; Ste. Angélique, où vivait feu l'hon. Denis B. Papineau; Papineauville et St-André-Avellin. Cette dernière paroisse est déjà la plus considérable. Nous l'avons visitée. Un grand nombre de nos compatriotes y sont bien établis. Dans le village il y a déjà plusieurs marchands qui font des affaires solides. St-André est assurément destinée à devenir une belle et importante paroisse. Il y a une assez grande chapelle et un curé résident, le Rév. M. Ebrard, dont le zèle est bien connu et apprécié.

La route publique, qui conduit de Papineauville à St-André-Avellin, est bien entretenue et convenable pour toute espèce de convois. Papineauville est la localité la plus importante que nous ayons remarquée dans notre visite; et pour plusieurs raisons. D'abord, le village est très bien établi, bien divisé, et déjà plusieurs superbes maisons font présager que dans quelques années Papineauville sera un bijou de petite ville de campagne. Ensuite le site est magnifique, les rues et les places publiques admirablement ménagées. Il y a là aussi une vaste chapelle, mais qui sera bientôt remplacée par une belle église en pierre. On est déjà à l'œuvre pour ériger un temple digne du culte catholique et digne de l'esprit entreprenant des habitants de cette jeune paroisse. Un trait qui prouve jusqu'à quel point on pousse l'énergie et l'activité publique à Papineauville, c'est que, cette année on a, pour la première fois, un curé résident. Il fallait un presbytère pour le loger à son arrivée; il n'y en avait point encore: de suite on promet à Mgr de Bytown que s'il donne à la paroisse le Rév. M. David, comme curé résident, on lui bâira une maison immédiatement. Ce qui fut fait à la lettre. Tout le monde mit la main à l'œuvre, et en moins d'un mois le curé put entrer dans un presbytère tout neuf, confortable et bâti avec goût. C'est ainsi que se font les choses à Papineauville. Aussi, les familles notables de ce village, sont-elles en état de le rendre florissant et d'inculquer à cette place l'esprit de progrès qui les caractérise elles-mêmes.

Bonsecours ou Montebello fera aussi une assez importante paroisse; c'est la plus ancienne des quatre qui forment la Seigneurie de la Petite Nation. Naguères il n'y avait qu'une deserte pour tout ce territoire, et le pasteur desservant résidait à Bonsecours. Il y a là une des plus jolies églises que nous ayons encore visitées dans cette partie de la province. Le bon père Bourassa, curé actuel du lieu, l'a enrichie de tout ce que son bon goût et son zèle pouvaient y ajouter. Elle est agréablement située, dans un lieu si paisible, si champêtre, que tout y invite à la contemplation du bonheur et du calme de la vie rustique et de la douce sérénité que le culte catholique seul peut accorder aux habitants de la campagne.

Pour le Canadien qui veut vivre en pratiquant le culte de ses pères, en honorant et en conservant les mœurs et les bonnes vieilles coutumes du Bas-Canada, la Petite Nation offre tout ce qu'il peut désirer. Il y a là encore beaucoup de terres à concéder, de beaux bois à exploiter et de grandes facilités de communications. La religion y est établie sur un aussi bon pied que dans les anciennes paroisses, et à mesure que les besoins spirituels se font sentir Mgr de Bytown s'empresse d'y envoyer des prêtres et d'y ériger des missions et des églises. Les agents, sur les lieux, se font, en tout temps, un plaisir comme un devoir de donner à tous ceux qui le désirent les plus amples informations au sujet de la vente des terres des townships, ou dans la Seigneurie.

(A continuer.)

L'Institut Canadien de Montréal.

A la suggestion de plusieurs de nos amis, nous devons relever et rétablir une impression que quelques lecteurs auraient peut-être reçue fautive et bien éloignée de notre intention. Dans notre petit article au sujet de l'Institut Canadien, dans notre dernier numéro, nous disions ce qui suit: "Est-ce qu'un peu plus de tolérance d'un côté et moins d'orgueil de

"l'autre, ne pourraient remettre les choses sur un meilleur pied?" Le mot tolérance ne doit pas s'appliquer à ceux qui sauvegardent nos intérêts spirituels. Loin de là; nous savons que le clergé, et Mgr. Bourget en tête, ont toléré assez long-temps à l'égard de l'Institut Canadien de Montréal, et, certainement, lorsque ce saint évêque jugera à propos et qu'il est temps d'intervenir, nous serons le premier à sanctionner les sages et charitables moyens qu'il croira devoir prendre pour combattre l'erreur et le mal.

Que cette expression s'applique plutôt à ceux qui ont fait partie de l'Institut et qui ont, pendant assez long-temps, envisagé les tendances et les propensions à l'infidélité de cette même institution sans coup férir, et qui au moment où leurs voix et leurs paroles auraient été si nécessaires à rétablir les choses, ont déserter ses rangs sans n'avoir plus fait que d'offrir leurs résignations comme membres et n'avoir point eu l'énergie de combattre le mal au moment où il prenait racine.

Aujourd'hui, ces mêmes personnes sont peut-être les ennemis les plus acharnés de l'Institut. Eh! bien, puisqu'ils ont eu tant de tolérance au commencement, n'y a-t-il pas hypocrisie d'en montrer si peu aujourd'hui? L'acrimonie et l'acribité sont peu propres à ramener ceux que l'orgueil a bouffis et que le libéralisme mal entendu a égarés.

Nous sommes bien aise de recevoir et d'insérer dans notre journal toute correspondance que nous jugeons utile et digne d'être publiée, soit en vers ou en prose. Comme il n'y a pour s'exprimer que les vers ou la prose, nous dirons en prose, aux correspondants, que nous ne retirerons du bureau de poste que les vers ou la prose qui auront été payés d'avance et qui seront à notre adresse ainsi: "Éditeur du Progrès."

Université Laval.

Nous donnons plusieurs extraits d'un long article sur cette haute Institution. Ces quelques détails, empruntés au Courrier du Canada, devront être précieux pour tous ceux qu'intéresse un des plus magnifiques établissements scientifiques du Nouveau-Monde, et d'autant plus qu'il est éminemment canadien et essentiellement catholique.

Nous avons maintenant sous les yeux l'Annuaire de l'Université Laval pour l'année académique 1857-8; c'est une brochure de près de soixante pages, sortie des presses de M. Augt. Côté, brochure que liront avec le plus vif plaisir tous ceux qui s'intéressent aux vrais progrès des sciences, des lettres et des professions dans notre pays.

Cette magnifique institution de l'Université Laval poursuit avec ardeur sa tâche grandiose de dévouement, malgré les difficultés qui sont comme le cachet de tout ce qui porte en soi le caractère des entreprises sérieuses et durables. "L'Université, comme toutes nos bonnes maisons du reste, n'a pas recours aux frais de la reclame, au tapage des affiches et des placards; elle met l'espoir de ses succès dans les fortes études et dans le sérieux des examens qu'elle fait subir à ses élèves; sévérité bienfaisante, et nécessaire pour maintenir le niveau des hautes études, et pour n'offrir à la patrie que des sujets dignes des fonctions qu'ils sont appelés à remplir dans la société.

L'Université Laval est venu mettre le dôme à l'édifice de notre enseignement classique, si solidement établi maintenant dans tous nos grands collèges et nos hautes maisons d'éducation qui se voient sur divers points du Bas-Canada.

L'Annuaire Laval contient d'abord le calendrier universitaire qui indique, pour tout le cours de l'année académique, la date des assemblées générales et particulières du conseil universitaire et des diverses facultés; ce calendrier contient en outre les sphémérides qui ont plus particulièrement trait à la fondation et aux progrès de l'Institution.

Le Personnel se compose de Sa Grâce Monseigneur Pierre-Flav. Turgeon, archevêque de Québec, visiteur; de M. Louis Jacques Casault, recteur; de quatorze membres du conseil; d'un secrétaire; d'un modérateur; d'un massier; de cinq professeurs de Théologie; de six professeurs de droit; de sept professeurs de médecine; de onze professeurs de la faculté.

Ce fut en 1852 que les messieurs du Séminaire, conseillés par les évêques du Canada résolurent de fonder l'Université Laval et ce fut le 8 septembre de la même année que sa Majesté la Reine Victoria concéda, à Westminster,

LE PROGRES.

BRANCHE DU CANADA.
Assurance sur la Vie,
DE ALBERT & THIES,
Établis à Londres, en 1838.
BUREAU: PLACE WATERLOO, 11, PALL MALL.
KINGSTON, (H.-C.) — Bureau principal: rue Clarence.
OTTAWA. — Bureau: à la Pharmacie de VAN FELSON & Cie., rue Sussex.
Le Soussigné ayant été appointé agent pour la Compagnie susdite, est maintenant prêt à assurer la vie.
Cette Compagnie, établie sur des bases solides et scientifiques, mérite la confiance des citoyens d'Ottawa.
G. VAN FELSON, agent.
Ottawa, 17 Juin 1858.

MARCOISSE PARENT,
Marchand Tailleur,
RUE SUSSEX.
A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il continue à recevoir des commandes pour habits de toute espèce. Tout en remerciant ses nombreuses pratiques de l'encouragement qu'il en a reçu, il espère toujours leur donner satisfaction dans ce qui lui sera confié comme tailleur.
L'assortiment de ses draps consiste en: Draps fins assortis; Tweeds en grande variété; Vesting, Satin et assorti, &c., &c.
Toutes commandes exécutées dans le plus court délai, aux prix les plus raisonnables et avec une élégance et un goût qui ne pourront être surpassés.
Ottawa, 10 Juin, 1858.

Volé!
Dans l'office du soussigné, il y a quelques jours, un PORTEFEUILLE en maroquin vert foncé, contenant des instruments de chirurgie. Les personnes auxquelles on l'offrirait en vente sont priées de le retenir.
Ed: VAN CORTLANDT.

Dr Van Cortlandt.
Ancien Médecin-consultant à l'hôpital des Sœurs de Charité, actuellement Médecin-consultant à l'hôpital Protestant d'Ottawa.
On le trouve à son domicile, tous les jours, depuis 10 heures jusqu'à midi.
Ottawa, 24 Juillet 1858.

GRAND RIVER HOTEL
JOSEPH GAUTHIER
RUE SUSSEX, COIN DE CLARENCE.
M. GAUTHIER informe le public qu'il vient d'ouvrir son Hôtel au lieu ci-dessus désigné. On y trouvera continuellement les liqueurs les mieux choisies, et sa table sera servie de ce que le marché pourra offrir d'exquis et de bon goût.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

A Vendre.
L'emplacement n. 10, côté nord de la rue de l'Eglise, basse ville. Il y a deux bonnes maisons sur-arçées, à deux étages, avec un jeu de quilles. Le site est convenable pour un hôtel; il y a de bonnes cours et écuries. Pour plus amples détails, s'informer sur lieux, vis-à-vis l'hôtel de I. Champagne.
JOSEPH LEBLANC, Propriétaire.
Ottawa, 10 Juillet, 1858.

LIGNE
De Diligences
ENTRE
OTTAWA & AYLNER.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public, qu'il a établi une ligne de DILIGENCES entre cette ville et Aylmer. Ses OMNIBUS partent d'Ottawa tous les Lundis, Mercredis et Vendredis, à l'arrivée du premier train du chemin de fer de Prescott, et les Mardis, Jendis et Vendredis à 5 heures du matin. Arrivant à Aylmer pour le départ des Bateaux à vapeur qui voyagent en haut de ce poste, ils repartent pour Ottawa immédiatement après l'arrivée du steamer Emerald, tous les trois jours dernièrement mentionnés.
Pour plus amples renseignements on s'adressera au bureau des DILIGENCES, rue Sussex, près la Cathédrale.

DE PLUS:
Un magnifique OMNIBUS voyagera tous les jours entre l'Union Hôtel, Ottawa-Central et la Gare du Chemin de fer et le quai du vapeur Péninsule, pour y transporter les passagers pour les départs et les arrivées.
On tient aussi des Chevaux de louage et des voitures commodes.
On porte la plus stricte attention aux voyageurs. Les prix sont des plus faciles.
7. BEAUCHAMP.
Ottawa, 10 Juin, 1858.

Isidore Traversy
NOUVEAU
MAGASIN
CANADIEN-FRANCAIS.
RUE SUSSEX,
En face de la rue York.
A BON MARCHÉ
Pour Argent comptant seulement.

I. TRAVERSY a l'honneur d'informer ses compatriotes Canadiens-Français de la ville et des campagnes, qu'il a ouvert un nouveau Magasin à l'endroit désigné ci-dessus, où il aura le plaisir de recevoir ses anciennes pratiques et ses nombreux amis.
Son assortiment est général, consistant en Marchandises sèches de goût, et d'épave; Epicerie choisie, Liqueurs, Vins, Faïence, Chaussures, feronneries, hardes faites en immense quantité; Livres français de prières et d'école, Papeterie, etc., etc., etc.
On vendra le tout au plus bas prix pour argent comptant. On portera toutes les attentions et égards possibles aux personnes qui voudront bien encourager ce nouvel établissement Canadien.
Ottawa, 10 juillet 1858.

Rail Road House.
Le soussigné, reconnaissant de l'encouragement libéral que le public lui a accordé pendant qu'il tenait hôtel dans la rue Sussex, a l'honneur d'annoncer qu'il vient d'ouvrir UN NOUVEL HOTEL, rue de l'Eglise, à quelques pas de la Cathédrale. Sa maison peut contenir 60 pensionnaires, et il y a ajouté un superbe jeu de quilles.
Des omnibus conduiront les passagers des chars à son hôtel gratuitement.
Il invite ses anciennes pratiques et tous ceux qu'il a eu l'honneur de recevoir chez lui autrefois.
CHARLES LAPORTE.
Ottawa, 10 Juin, 1858.

BUREAU
DES TERRES
De la Couronne.
Toronto, 23 juin 1858.
AVIS est par le présent donné qu'il a plu à son Excellence le Gouverneur-Général nommer George M. Judson, Ecuyer, del Clarendon, Agent pour la vente des Terres publiques dans les Townships d'Aldfield, Bristol, Clarendon, Cawood, Clapham, Huddersfield, Leslie, Mansfield, Pontefract, Stanhope & Thorne, Comté de Pontiac, B.-C.

BUREAU
DES TERRES
DE LA COURONNE.
Toronto, 16 Juillet 1858.
Il a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général nommer Thomas P. French, Ecuyer, du township de Sébastopol, agent pour la vente des Terres publiques dans les townships de Grattan, Brudenell, Sébastopol et Algona, nord et sud.

GEM RESTAURANT.
Rue York, Basse-Ville.
Repas à toute heure du jour: le Lunch depuis 11 heures A. M. jusqu'à 2 P. M. Les meilleurs vins et liqueurs de toute espèce importés directement d'Europe: aussi un choix d'excellents cigares de la Havane &c.
La table sera constamment pourvue de tout ce que la saison pourra offrir de recherché.

EAUX MINERALES
De Plantagenet
INT DE BORTHWICKS.
Le soussigné espère que l'expérience qu'il a acquise dans sa branche de commerce et l'attention qu'il portera toujours à ceux qui visiteront son établissement lui mériteront, comme par le passé, la faveur du public voyageur et des Messieurs de la ville.
A. BROWN.
Ottawa, 8 Juin, 1858.

BERNARD LARIVIERE,
HOTEL.
Coin des Rues Sussex et St. Patrice, Basse-Ville.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

MONTREAL HOUSE,
RUE DE L'EGLISE,
J. B. PAIRANT.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

HOTEL DU CASTOR.
ISIDORE CHAMPAGNE.
Rue de l'Eglise.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

EUSTACHE SIMON,
REPAS DU VOYAGEUR.
RUE MURRAY.
Ottawa, 20 mai, 1858.

Dissolution
DE
SOCIÉTÉ.

Le Soussigné, successeur de la ci-devant Société Robillard et Traversy, offre ses plus sincères remerciements pour l'encouragement libéral qu'il a reçu depuis qu'il continue seul dans le commerce, et en même temps il informe respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il tient toujours son Magasin à l'ancienne place occupée par Robillard et Traversy. Voulu faire place à l'assortiment nouveau qui lui arrive tous les jours et qu'il veut compléter au plus tôt, il a réduit, au prix coûtant, tout son fonds de Magasin. M. Robillard fait un nouvel appel à ses compatriotes; ils auront toujours raison de se féliciter de l'encourager et aucune peine ni attention ne seront mises de côté afin de leur donner la plus entière satisfaction.
J. D. ROBILLARD.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

QUÉBEC HOUSE.
J. GODIN.
RUE MURRAY.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

GEORGE WALLINGFORD,
BOUCHER.
Etal, Rue St. Patrice.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

L. DUHAMEL,
Carrossier, Voiturier, Etc.
RUE MURRAY.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Vital Patenaude,
SELLIER,
Rue Sussex.
Ottawa, 10 Juin, 1858.

HOTEL DE BYTOWN,
J. T. Leveque,
Rue Saint Patrice,
Ottawa, 10 Juin, 1858.

DANSE ET MAINTIEN.

M. HENRY H. PALMER a l'honneur d'annoncer au public de cette ville qu'il a ouvert ses classes dans l'art de la Danse et du maintien élégant et fashionable. Les heures d'enseignement sont les MARDI et MERCREDI, après-midi. M. Palmer, ayant acquis beaucoup d'expérience et d'habileté, par une longue pratique dans son art, a eu l'avantage de recevoir des plus hautes autorités médicales les témoignages les plus flatteurs de l'excellence de sa méthode. Tout ce qui peut tendre à donner de l'élégance aux mouvements et à développer les formes physiques par de judicieux exercices aux enfants et aux jeunes personnes ne sera point négligé. M. Palmer récemment arrivé d'Angleterre, où il a enseigné à Liverpool, faisait partie de la société si bien connue de Palmer et Fils. Toutes les danses de dernier goût telles que "Reich's Quadrille" et le "Scotch Schottische" etc., seront introduites pour la première fois, en ce pays.
Pour les Conditions on pourra s'informer à M. L. FECHT, à son Magasin.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Adresses d'Affaires.
TOUTE Annonce professionnelle ou autre, de TROIS LIGNES seulement, paraîtra dans chaque Numéro pour \$3 par année.

Dr St. Jean.
Rue St. Patrice.
VIS-À-VIS L'ÉVÊCHE.
Ottawa, 17 Juillet 1858.

Docteur Gartlan,
Élève du Trinity College, Dublin, Chirurgien de l'Hôpital de St. Vincent, New-York.
Résidence et Bureau, Rue York, à quelques pas du Marché.
Consultations en Français.

Dr. C. de BEAUBIEN,
Médecin, Chirurgien et Accoucheur.
RUE YORK.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

E. R. E. RIEL, M. D.
Chirurgien et Accoucheur.
RUE SUSSEX.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

J. B. C. MARSAN.
AVOCAT.
Bureau, au-dessus du Magasin de J. Aumond.
RUE RIDEAU, OTTAWA.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Francis Letord.
BARBIER ET PERRUQUIER.
Salon, Rue Sussex, Basse ville.
Ottawa, 27 Mai, 1858.

JOACHIM VALIQUETTE.
Boulangier.
RUE ST. PATRICE.

FRANCOIS DUHAMEL, FILS.
GRAINS, GROCIERIES, LIQUEURS, ETC.,
RUE ST. PATRICE.

FRANCOIS DUHAMEL,
BOUCHER.
Tient constamment Jambons, Lard frais et Salé, Saucisse, Lard fumé, Viandes fraîches etc.
RUE ST. PATRICE.

CONDITIONS
du
Progres.

Le Progres, journal dévoué aux intérêts Canadiens et spécialement des populations Franco-Canadiennes établies sur l'Ottawa, est imprimé et publié à Ottawa, Rue Sussex, (Basse-Ville) et paraît le SAMEDI de chaque semaine.
L'abonnement est de \$2 par année, payable par six mois et d'avance.
Ceux qui voudront discontinuer devront en donner avis un Mois avant l'expiration du semestre d'abonnement.

Tarif des Annonces.
Six lignes ou moins, 1ère insertion, 50 cents.
Pour chaque insertion subséquente 15 de
Dix lignes ou moins, 1ère insertion, 75 de
Pour chaque insertion subséquente 20 de
Annonces au-dessus de 10 lignes, pour la première insertion 5 cents par ligne et 2 cts. par ligne, pour chaque insertion subséquente.
Il sera fait une déduction libérale pour les annonces de longue durée.
Les annonces de Naissances, Mariages et Décès seront insérées au prix uniforme de 25 cents payables d'avance, et les avis qui seront envoyés à ce Bureau devront être accompagnés de l'argent, si-non ils ne seront pas publiés.
Les lettres d'affaires ou autres, correspondances etc., devront être adressées à "l'Éditeur du Progres".
Les lettres non-payées ne seront pas retirées de la poste.
BUREAU, Rue Sussex, Basse-Ville.

Ottawa, H.-C.

Imprimerie
DU
"PROGRES"
UNION OFFICE.
Rue Sussex, Basse-Ville.
PAUL DUMAS, Typographe.